

Le coup de bill'art du Soir

Afrique libre

Par Kader Bakou

Un chercheur d'Adrar, dans une émission télévisée, a raconté l'histoire du *qarqabou*, un des instruments de base de la musique diwan ou gnawi.

Dans un pays de la côte ouest de l'Afrique, des chasseurs d'esclaves avaient capturé un groupe d'Africains. En attendant de les embarquer sur un bateau négrier, ils les ont attachés avec des chaînes, sous un baobab.

La nuit est tombée. Il fait tellement sombre. Un des prisonniers se met à agiter ses chaînes. Tous les autres captifs se mettent à agiter leurs chaînes. Dans le noir, les esclavagistes, ne pouvant pas savoir qui faisait ce bruit et d'où il venait, ont pris la fuite.

De nouveaux livres, les Africains ont inventé un instrument de musique qui reproduisait le bruit qui avait fait fuir les chasseurs d'esclaves. Désormais, ce bruit accompagnera toutes leurs fêtes.

Quelques siècles plus tard, Ennio Morricone et Gillo Pontecorvo mettront en exergue le *qarqabou* dans le film *La bataille d'Alger*, particulièrement dans les scènes montrant la Casbah, le quartier «indigène» à l'époque.

Cette idée sera reprise dans d'autres films algériens sur la guerre de Libération nationale. Symbole de la libération d'un groupe d'Africains, le son du *qarqabou* deviendra le symbole du combat et de la libération du plus grand pays d'Afrique.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr



En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LA PARFUMEUSE, DE MOHAMED BENCHICOU

La femme au drapeau

La Parfumeuse, biographie romancée écrite par Mohamed Benchicou, lève le voile sur Emilie Busquant, dite Emma, l'épouse de Messali Hadj, le père du nationalisme algérien. A travers cet ouvrage, l'écrivain et journaliste entend réhabiliter la mémoire de cette dame, qui a milité pour la cause algérienne aux côtés de son époux.

Une belle histoire d'amour entre un Tlemcénien et une Lorraine. Elle a 22 ans et lui 24 ans lorsqu'ils se rencontrent pour la première fois à Paris, en octobre 1923.

Une mansarde de la rue du Repos, au quartier Père-Lachaise du vingtième arrondissement de Paris, abrite leurs premières amours. Ils vont apprendre à se connaître et à s'aimer.

Emilie a vu le jour le 3 mars 1901 à Neuves-Maisons (France). Fille d'un mineur et syndicaliste en Lorraine, la future M^{me} Messali Hadj s'installe à Paris dans les années 1920. Elle travaille comme vendeuse au rayon parfumerie aux Magasins Réunis.

«Elle voulait créer, innover, faire ses propres vêtements, tout ce que n'autorisait pas cette localité désuète de Neuves-Maisons qui lui parut tout d'un coup si exigüe pour ses rêves colossaux. Elle se rêvait en Coco Chanel» (p. 30).

A cette époque, Messali Hadj travaille comme manoeuvre à l'usine de la rue de Vitruve.

Emilie Busquant, militante de la cause algérienne, créera le premier drapeau algérien. «Elle avait imaginé une composition qui exprimerait ce qu'il y avait de grand et de précieux chez ce peuple, toutes ces appartenances sacrées et néanmoins refoulées... Elle l'avait dessiné en amoureuse, en militante, ce drapeau si long-



temps dissimulé dans les cœurs et dans les fantasmes, ce drapeau qui serait donc tricolore, rouge à la hampe, blanc et vert avec un croissant et une étoile rouges à cheval sur blanc et vert.» (P. 45).

Elle participera, par ailleurs, à la création de l'Etoile nord-africaine (ENA) à Paris en 1926.

Monsieur et Madame Messali Hadj auront deux enfants : Ali, né le 8 juillet 1930, aujourd'hui décédé, et Djanina, qui a vu le jour le 15 avril 1938. Elle vit actuellement au Canada et était présente lors du dernier Sila à Alger.

Victime d'un accident vasculaire cérébral en 1952, Emilie Busquant est paralysée. Clouée sur une chaise, la «parfumeuse» vit ses derniers instants dans sa demeure à Bouzaréah (Alger) avec ses deux enfants, sa voisine Graziella et un

chat de gouttière qui lui tient compagnie. Sur des charbons ardents, elle guette désespérément le facteur. Peut-être lui apportera-t-il une lettre de son mari, en déportation à Niort ? Des épisodes de sa vie refont surface sous forme de flash-back. «...Je revoyais le jeune homme mal dégrossi de ce soir de 1923, aux cheveux noirs outrageusement gominés, engoncé dans un costume noir qui jurait avec un large béret basque et ses chaussures marrons à tige haute qui lui donnaient l'allure d'un fantassin.» (P. 112).

La Lorraine se souvient de son premier tête-à-tête avec l'homme de sa vie : «... Ils s'étaient donné rendez-vous au Champ-de-Mars, avaient visité la tour Eiffel, déjeuné tard dans une brasserie de la rue de Vaugirard et longtemps flâné dans Montparnasse avant d'aller au cinéma. Il avait adoré *Nanouk l'Esquimaux*...» (P. 118).

Tombée dans le coma le 23 septembre 1953, Emilie Busquant rend l'âme le 2 octobre. «Ses deux enfants Ali et Djanina (Jeny) veillèrent leur mère à leur domicile, 5, rue de la Montagne...

Des milliers d'hommes et de femmes défilèrent devant son cercueil déposé au foyer civique, et recouvert du drapeau algérien qu'elle avait conçu et confectionné dans les années trente, rue du Repos, dans le 20^e arrondissement de Paris.» (P. 262). Elle fut enterrée en France selon ses dernières volontés. «Hadj assista à l'enterrement après maintes tractations.» «Les deux enfants... accompagnèrent leur mère. Ils ne devaient revenir en Algérie que vingt ans plus tard, le 6 Juin 1974, pour accompagner dans l'autre sens le cercueil de leur père» (P.262).

Le dernier ouvrage de Mohamed Benchicou est exaltant. A lire absolument !

Sabrinal

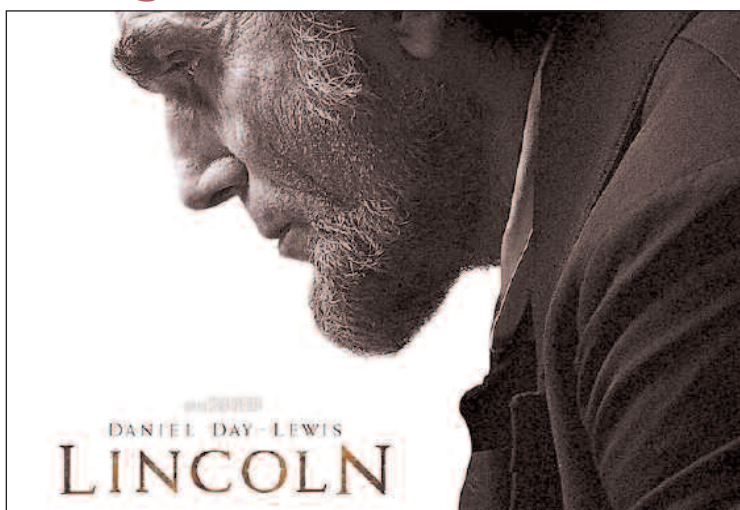
La parfumeuse de Mohamed Benchicou, Editions Koukou, 2012, 650 DA, 267 P.

CINÉMA

Spielberg filme la grande histoire américaine dans l'intimiste *Lincoln*

Le cinéaste américain Steven Spielberg livre avec *Lincoln* un film ambitieux sur l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis, et un portrait intimiste du 16^e président américain, incarné de façon saisissante par le Britannique Daniel Day-Lewis. Présenté en octobre au New York Film Festival, *Lincoln* a été projeté jeudi dernier à Hollywood, en clôture du festival AFI Fest — qui lance traditionnellement la course aux Oscars —, avant sa sortie vendredi en Amérique du Nord.

Steven Spielberg caressait depuis plus d'une décennie l'idée d'un film sur la figure d'Abraham Lincoln, sans doute le président le plus révérend de l'histoire américaine, mort assassiné en avril 1865. «J'ai toujours eu une fascination personnelle pour le mythe d'Abraham Lincoln», déclarait le cinéaste lors d'une conférence de presse à Los Angeles, fin octobre, tout en regrettant que le personnage soit parfois «réduit à une sorte de stéréotype culturel national». Etonnamment, le cinéma ne s'était pas intéressé au 16^e prési-



dent des Etats-Unis depuis 1939 et le film *Vers sa destinée* (*Young Mr Lincoln*) de John Ford, dans lequel Henry Fonda incarnait Lincoln.

Pour son projet, Steven Spielberg avait décidé d'emblée de ne pas se lancer dans une biographie embrassant toute la vie de l'homme d'Etat républicain. «Nous aurions été

des dilettantes, tant le réalisateur que les acteurs», explique le cinéaste aux trois Oscars. «Nous aurions seulement traité les moments forts (de sa vie), les grandes lignes, sans pouvoir donner aucun sens de la profondeur de cet homme», dit-il. Avec la complicité du scénariste et dramaturge Tony Kushner — l'auteur

de la pièce *Angels in America*, qui lui valut le prix Pulitzer en 1993 —, Spielberg a donc décidé de se concentrer sur les derniers mois de la vie du président et ses efforts pour faire voter l'abolition de l'esclavage, alors que la guerre civile faisait encore rage dans le pays.

Le résultat est un film au format intimiste, assez unique dans la filmographie de Steven Spielberg. Tourné essentiellement en intérieurs, sans grandes scènes spectaculaires — à part un champ de bataille en ouverture, le drame se joue avant tout dans les dialogues et l'interprétation d'une distribution trois étoiles, où l'on trouve notamment Tommy Lee Jones, Sally Field et Joseph Gordon-Levitt.

Quant à Lincoln, il bénéficie de l'incarnation saisissante du Britannique Daniel Day-Lewis, qui le place d'emblée parmi les favoris pour les prochains Oscars, après avoir déjà remporté deux statuettes pour *My left foot* (1989) et *There will be blood* (2008). L'acteur, notoirement très exigeant à l'heure de choisir ses

rôles, a longtemps hésité avant d'accepter le rôle «d'un homme dont la vie a été à ce point mythologisée qu'il y a un risque de ne pouvoir s'en approcher pour la représenter correctement».

«La dernière chose que je voulais était salir irrévocablement la réputation du plus grand président qu'ait connu l'Amérique», expliquait-il lors de la conférence de presse. «Il a été dur à convaincre», confirme Steven Spielberg. «Mais s'il avait finalement dit non, je n'aurais pas fait le film.»

Le cinéaste précise avoir volontairement attendu la fin des élections américaines pour sortir le film, afin d'éviter toute récupération politique. «Les idéologies politiques des deux partis (républicain et démocrate) ont fait un virage à 180 degrés en 150 ans. C'est une source de confusion. Tout le monde revendique la figure de Lincoln», dit-il, tout en s'en félicitant. «Il représente chacun d'entre nous et ce qu'il a fait nous a offert des possibilités dont nous profitons tous aujourd'hui», dit-il.

Actucult

INSTITUT CERVANTES D'ALGER (9, RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

Dimanche 11 novembre à 15h : Rencontre poétique animée par Amin Zaoui, Antonio Jiménez Millán et Pere Pena i Jové (accès libre).

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Mardi 13 novembre à 15h : Brahim Noual, critique de théâtre, sera l'invité du «Rendez-vous avec la parole» au Club des médias culturels.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU

Dimanche 11 novembre à 14h : Pièce *Le martyr Arslane* de l'association culturelle Ben Cheneb, de Médéa.

GALERIE DAR EL KENZ (16, LOT HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

Du 12 au 30 novembre 2012 : 12^e Salon d'automne du petit format. Participants : 29 artistes dont Bettina Heinen-Ayech, Souhila Belbahar, Cetherine Rossi, Shahriar Piroozram, Mustapha Adane, Moncef Guita, H'ssien et Salah Hioun.

La galerie est ouverte du samedi au jeudi de 10h à 18h. Elle est fermée le dimanche.

SAFEX (PINS-MARITIMES, ALGER)

Du 4 au 13 novembre 2012 : 17^e Salon international de l'artisanat traditionnel.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Du 1^{er} au 30 novembre : Dans le cadre de la célébration du 58^e anniversaire du déclenchement de la guerre de Libération nationale, exposition d'arts plastiques des artistes-peintres Saliha Khelifi, Saïd Aïdi, Imene Mebarki.

Exposition d'archives photographiques (archives du ministère des Moudjahidines).

Samedi 10 novembre à 14h : Spectacle divertissant et éducatif avec Slimane Hourou.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 31 janvier 2013 : 5^e Salon d'automne des arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).

CARAVANE THÉÂTRALE DE BOUMERDÈS

A l'occasion des festivités du 1^{er} Novembre, l'association théâtrale de Boudouaou organise à travers les communes de Boudouaou, Khemis-El-Khechna, Hamadi, Keddara et Corso un spectacle itinérant qui durera du 1^{er} au 13 novembre. Des pièces seront présentées aux adultes et aux enfants.

GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 15 novembre : Exposition collective d'artistes cubains, à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie et des 50 ans des relations diplomatiques entre l'Algérie et Cuba.

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)

Du 10 novembre au 31 décembre 2012 : Exposition «Vibration» de l'artiste plasticien Farid Benyaa.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 17 décembre 2012 : Exposition «Instant présent» de l'artiste Souhila Belbahar.